

Ces longs services, cette carrière sacerdotale si bien remplie méritaient une fête à laquelle songeaient depuis quelques semaines le brave doyen de Montfaucon et les amis de M. l'abbé Bourget. L'homme volontairement effacé et réfractaire a tout bruit autour de sa personne se cābra ; le prêtre accepta pour la date du dimanche premier janvier. Le rassemblement est plus facile ce jour-là pour la famille éloignée et pour ceux des prêtres Montfauconnais professeurs ou vicaires instituteurs, les aînés s'arrangeront pour le rendez-vous.

A dix heures et demie au son de toutes les cloches un cortège formé d'enfants de chœur magnifiquement équipés et dirigés par M. l'abbé Dupé va chercher le Jubilaire au presbytère. Il est revêtu de ses vêtements sacerdotaux, entouré comme diacre de M. l'abbé Georges Lanoë le voisin du village de Saint-Gilles, vicaire à Melay et de M. l'abbé Rémy Guillé des Buttes, récemment ordonné sous-diacre à Saint-Sulpice de Paris et prêtre à l'Ordination du 29 juin prochain. Voici pour compléter la procession M. l'abbé Cochard précédemment curé de Saint-Germain, les deux abbés Amiot Constant et Henri, l'abbé François Poirier, le chanoine Ménard et le R. P. Charles Lecoindre dont le burnous d'une blancheur éclatante est, depuis le retour d'Afrique, une des parures de nos fêtes Montfauconnaises ; la belle-sœur, les neveux et petits-neveux : la famille Bourget presque au complet.

Que dire de cette messe qui va laisser une si profonde impression dans l'assistance des grands jours ? Une *cantate* de circonstance accueille le cortège qui rentre à l'église. A l'orgue M. l'abbé Bretauière, nouveau curé de Saint-Germain-sur-Moine, musicien exercé qui soutiendra habilement les chants et mettra l'instrument en valeur. Au pupitre M. le Doyen auquel obéiront ponctuellement des voix fraîches et sonores qu'il exploite comme une des richesses de sa paroisse. La chorale va rééditer avec le même art les beautés de ce Noël d'il y a huit jours qui a ravi la population. C'est aussi le jour des vœux. Au prône M. le Curé ne manque pas l'occasion de souhaiter chaleureusement à ses chers paroissiens la paix promise aux bonnes volontés, la paix dans l'union fraternelle, dans la stricte observation du devoir quelle qu'en soit la forme, la vraie paix d'Année Sainte, celle qui porte le parfum du ciel et la bonne odeur des vertus terrestres, celle enfin qui sert les intérêts du temps en même temps que ceux de l'Eternité.

La parole est ensuite à M. le Doyen de Beaufort. Il décline les titres qui justifient sa présence dans cette chaire de son Eglise natale : le droit d'aînesse qu'on a bien voulu lui reconnaître comme au plus ancien des prêtres de Montfaucon ; son amitié datant de plus de soixante ans avec le vénéré jubilaire, dont il retrace le *curriculum vitæ* ; l'occasion trop précieuse d'une réclame pour le recrutement sacerdotal dans une terre qui Dieu merci, en reste féconde. Cette troisième partie fut la plus développée. Une seule remarque : le cœur y fut et un désir ardent d'être utile à cette grande cause du sacerdoce catholique. La vocation est un don de Dieu le plus grand de tous, qui passe, selon le mot du Cardinal Suhard d'abord, par le cœur des mères, mais dont l'occasion est souvent fournie à nos enfants par le spectacle d'un bon prêtre à l'œuvre et d'une vie sacerdotale sans reproche. Pouvait-on trouver meilleure adaptation au